

## Café-visio GTIO RG

11 septembre 2025

### Présentation du GTIO

Ce groupe de travail vise à structurer et accompagner la préservation, caractérisation, évaluation et valorisation des Variétés et des Races patrimoniales en Occitanie en vue d'accélérer la transition agroécologique.

#### Bon à savoir

La Région Occitanie finance 15 Défis Clés dans le but de réunir des communautés scientifiques du territoire autour de programmes de recherche en lien avec des domaines stratégiques d'avenir.

Octaave est l'un de ces Défis Clés, il vise à structurer une communauté scientifique autour des transitions des systèmes agricoles et alimentaires vers l'agroécologie.

Le dispositif des GTIO (groupes de travail interdisciplinaires d'Octaave) a été mis en place par le Défi Clé Octaave pour proposer un cadre de réflexion et de partage d'expérience entre scientifiques et avec des acteurs du territoire. Chaque GTIO doit s'organiser autour de la production d'un livrable ou la réalisation d'une action.

Plus d'informations sur la page web : <https://octaave.univ-toulouse.fr/gtio-ressources-genetiques-rg/>

### Préservation et Valorisation des variétés et races en Algérie

*Présentation par Salah Chouaki, Chercheur à l'INRAA à Alger*

*Salah Chouaki consacre ses travaux de recherche à l'étude de la biodiversité et de l'agrobiodiversité en Algérie, en particulier dans les zones sahariennes et montagneuses, et dans une moindre mesure en milieu steppique. Ses recherches s'appuient sur une approche participative, impliquant directement les agriculteurs et les communautés locales dans la production et la valorisation des connaissances.*

*Au fil de son parcours, il a constaté que la préservation, la conservation et la valorisation de l'agrobiodiversité ne peuvent être envisagées sans une véritable gouvernance. Cette réflexion l'a progressivement conduit à élargir son champ d'analyse, en passant de l'agrobiodiversité au développement rural, puis à la gouvernance territoriale, considérée comme un levier essentiel pour assurer la durabilité des ressources et des territoires.*

La présentation qui suit propose un état des lieux de l'agrobiodiversité animale et végétale en Algérie, tout en mettant en lumière les principaux défis liés à sa préservation et à sa valorisation, ainsi que les perspectives d'action pour une gestion intégrée et durable de ce patrimoine.

## CONTEXTE GENERAL

L'Algérie dispose d'un patrimoine biologique exceptionnel, façonné par la diversité de ses écosystèmes et par des siècles de pratiques paysannes et pastorales. Ce patrimoine est toutefois fragilisé par plusieurs facteurs :

- la modernisation agricole orientée vers l'uniformisation,
- la surexploitation des ressources et la dégradation des parcours,
- les effets croissants du changement climatique,
- la marginalisation progressive des savoirs traditionnels.

Dans ce contexte, les communautés locales jouent un rôle crucial. Souvent en dehors de tout cadre institutionnel, elles assurent une conservation in situ des semences, variétés et races locales, grâce à des pratiques ancestrales de sélection, de stockage et d'échange.

### 1. Les OASIS

Les oasis représentent un modèle agricole original, caractérisé par un système multi-étagé associant le palmier dattier, les arbres fruitiers, les cultures vivrières et maraîchères, ainsi que des plantes aromatiques et médicinales.

- **Préservation traditionnelle** : les communautés oasiennes assurent la conservation des ressources génétiques par la multiplication des dattiers (rejets, semis de noyaux), la sélection traditionnelle, et la pratique d'échanges de semences. Les semences de céréales sont stockées dans des dispositifs ancestraux (matmora creusée dans le sol, khazane en argile et paille, jarres en terre ou bocaux en verre). Des pratiques plus récentes utilisent des fûts réaménagés, remplis de paille et d'argile pour assurer la conservation.
- **Gestion hydraulique** : les foggaras et seguia constituent un modèle de gouvernance collective de l'eau, garantissant l'équité et la durabilité de l'accès à cette ressource vitale.
- **Diversité animale** : les oasis accueillent également une biodiversité animale (caprins, ovins, basse-cour, apiculture), renforçant la complémentarité agroécologique des systèmes.

Des initiatives récentes, telles que la création de banques de semences locales à Adrar et Timimoun, illustrent une prise de conscience croissante. Toutefois, les programmes de recherche restent souvent trop académiques, sans intégration suffisante des savoir-faire paysans.

Plusieurs initiatives ont été menées par la recherche, notamment à travers l'INRAA, la FAO et la GIZ, afin de mieux connaître la diversité locale, d'inventorier les ressources et de valoriser certaines espèces menacées. Toutefois, ces démarches sont souvent restées marquées par une approche essentiellement académique, accordant une place limitée aux savoir-faire paysans. La participation des agriculteurs à la définition des programmes de recherche et de développement est demeurée faible, ce qui a réduit l'impact et l'appropriation de ces actions par les communautés locales.

## 2. Les STEPPES

Les steppes, qui couvrent environ 13 % du territoire, constituent un écosystème fragile dominé par l'alfa (*Stipa tenacissima*), plante aux usages multiples (pâte à papier, artisanat, lutte contre l'érosion). Or, cette espèce subit une érosion préoccupante de plus de 40 %.

- **Ressources locales** : les steppes abritent une flore variée (plantes médicinales, grenadier, abricotier de Messaad) et des races animales adaptées, telles que l'oviné Ouled Djellal (dominante), Rembi, Hamra, Taâdmit, et la D'man dans certaines zones.
- **Menaces** : la fragilisation est accentuée par la sédentarisation des nomades, la privatisation foncière, le surpâturage, la sécheresse et la désertification.
- **Savoirs communautaires** : historiquement, les communautés locales ont assuré la sélection empirique et la conservation des races et des parcours. Ces pratiques tendent toutefois à disparaître avec la transformation des modes de vie.

La valorisation durable de l'alfa, la préservation des races locales et le renforcement des pratiques communautaires apparaissent comme des conditions essentielles pour assurer la résilience des steppes.

## 3. Les MONTAGNES

Les zones montagneuses constituent de véritables réservoirs de biodiversité agroforestière et pastorale.

- **Agrosystèmes diversifiés** : les montagnes accueillent des oliveraies traditionnelles (Chemlal, Azeradj), des vergers rustiques (figuiers, amandiers, abricotiers, grenadiers, pêchers), ainsi que des cultures vivrières (céréales, légumineuses).
- **Pratiques paysannes** : les communautés locales maintiennent des systèmes agroforestiers intégrés combinant cultures, oliviers et élevage (par exemple, les bovins qui pâturent en forêt neuf mois par an).
- **Produits de terroir** : la figue sèche de Béni Maouche et l'huile d'olive de Kabylie constituent des références reconnues. Cette dernière connaît toutefois des difficultés de labellisation, en raison de la dispersion des variétés cultivées sur plusieurs zones du pays.

Ces territoires illustrent la richesse et la complexité des savoir-faire paysans, tout en soulignant la nécessité de dispositifs adaptés de valorisation.

### INITIATIVES DE CONSERVATION ET DE VALORISATION

- **Initiatives institutionnelles**

- **INRAA** : programmes de conservation de races ovines menacées, installation progressive de banques de gènes et constitution de données de caractérisation.
  - **ITELV** : préservation de certains cheptels de races locales.
  - **Projet Bibans** : inventaire participatif de l'agrobiodiversité avec des enfants des villages, débouchant sur la production du guide « *Les plantes qui nous nourrissent* », et accompagné d'actions de sensibilisation et de formation.
- **Initiatives communautaires**
    - **Village de Tazla (Bibans)** : conservation de semences locales depuis le XVIe siècle, projet de création d'une banque communautaire et d'une pépinière d'espèces arboricoles rustiques.
    - **Association de Béjaïa** : mise en place d'une banque de semences, inventaire des variétés locales en massifs montagneux, programmes de multiplication et diffusion des semences, sensibilisation des agriculteurs.

Ces expériences montrent l'importance des synergies entre recherche, associations et communautés locales, pour renforcer la résilience des territoires et assurer la continuité de la transmission des savoirs.

#### LES ENJEUX DE GOUVERNANCE

La gouvernance de la biodiversité en Algérie demeure marquée par un déficit de politiques publiques adaptées. Les stratégies restent trop centralisées, alors que la conservation exige des approches territorialisées, intégrées et participatives.

Les priorités identifiées incluent :

- le soutien aux pratiques paysannes et pastorales ;
- la valorisation des produits de terroir (labellisation, signes de qualité) ;
- l'intégration des savoirs locaux dans les politiques publiques de biodiversité ;
- le développement de démarches de recherche-action participatives impliquant directement les communautés.

#### LES RACES ANIMALES LOCALES PAR REGIONS

Région saharienne	Région steppique	Région montagneuse
<b>Ovins :</b> - D'man - Ifilène - Sidaou (ou Targuia) - Barbarine (ou Guebliya, Oued-Souf)	<b>Ovins :</b> - Ouled Djellal (race dominante) - Hamra - Rembi - Taâdmit (effectif très faible) - Srandi/Sardi	<b>Ovins :</b> - Berbère (vois d'extinction) - Tazegzawt - Rembi - Oulel Djellal -Hamra

<b>Caprins :</b> - M'Zabia (ou brune de M'Zab) - Targui	<b>Caprins :</b> - chèvres locales steppiques	<b>Caprins :</b> - chèvre naine de Kabylie
<b>Camelins :</b> - Chaambi - Ouled Sidi Cheikh - Saharoui - Targui - Aïr (Tassili N'Ajjer) - Reguibi - Aftouh		<b>Bovins :</b> - Guelmois - Sétifien
<b>Bovins :</b> - Bovins saharien		

Les croisements non contrôlés ont entraîné une dilution progressive des caractères distinctifs des races locales, rendant aujourd'hui difficile l'identification et la préservation de lignées pures. Cette situation accentue le risque de disparition de certaines races endémiques. A cela s'ajoute l'absence de véritables stratégies nationales de préservation et de conservation des ressources génétiques, notamment ovines, ainsi que le manque de structures dédiées au suivi et à la gestion des populations animales, ce qui contribue fortement à leur déperdition.

Toutefois, il convient de souligner que l'expansion de certaines races, lorsqu'elle s'accompagne de phénomènes d'assimilation, peut également favoriser une augmentation de la variabilité génétique. Si elle est encadrée et suivie scientifiquement, cette dynamique pourrait, à terme, conduire à l'émergence de nouvelles races adaptées aux conditions locales.

## CONCLUSION

L'Algérie possède un patrimoine agrobiodiversitaire riche et diversifié, mais fragile. Sa préservation et sa valorisation ne peuvent reposer uniquement sur la recherche institutionnelle : elles nécessitent la convergence des efforts entre communautés rurales, chercheurs et décideurs publics.

Une gouvernance territoriale renouvelée, fondée sur la participation active des acteurs locaux et sur la reconnaissance des savoirs paysans, apparaît comme la condition indispensable pour garantir la durabilité des ressources et renforcer la résilience des territoires ruraux face aux défis contemporains.

## Echanges

- **Quels sont les moyens de suivi de chacune des populations animales en Algérie ? Est-ce que chaque race locale subit des pertes d'effectifs ? Sur la base de données de la FAO, il**

**y a eu des données d'entrées en 2020 pour la race ovine bleue. Comment ces données sont collectées ?**

Il n'existe pas, à ce jour, de dispositif structuré de suivi national ni de base de données centralisée sur les populations animales. Les recensements effectués se font par nombre de têtes, sans distinction systématique par race. Chaque chercheur constitue sa propre base de données à partir d'enquêtes de terrain auprès des éleveurs, couvrant en général un échantillon limité (100 à 200 têtes par race). Ainsi, il n'existe aucun suivi exhaustif ni pour les bovins ni pour les ovins à l'échelle nationale.

Concernant la race ovine bleue, l'INRAA a entamé des travaux il y a plus de dix ans. Découverte de manière fortuite alors qu'elle était en voie de disparition, cette race a fait l'objet d'un protocole de préservation incluant l'acquisition de spécimens et un travail de caractérisation. Elle a pu, grâce à ces efforts, être inscrite officiellement.

Autrefois, les éleveurs conservaient eux-mêmes leurs races locales. Cependant, pour des raisons économiques, beaucoup ont procédé à des croisements non encadrés, ce qui a compliqué la préservation des lignées pures. D'où la nécessité d'un important travail de caractérisation pour garantir l'authenticité des races. Toutefois, la recherche seule ne peut assumer cette mission : elle doit s'inscrire dans un programme national mobilisant simultanément les institutions publiques, les éleveurs et les chercheurs.

- **Il était question de la création d'une cryobanque pour préserver les semences de races locales, savez-vous où cela en est actuellement ?**

Le Centre National d'Insémination Artificielle et d'Amélioration Génétiques (CNIAAG) assure la conservation de semences animales, principalement bovines et ovines. Ces ressources génétiques y sont stockées pour constituer une réserve stratégique.

- **Est-ce que ce matériel est utilisé ? Alimenté régulièrement ? Comment vous vous coordonnez à l'échelle du pays ?**

Une collaboration existe entre l'Institut de l'élevage et l'institut en charge de la conservation des semences, qui préserve actuellement quatre races in vivo. Pour les bovins, les semences sont utilisées de manière régulière, notamment grâce au recours fréquent à l'insémination artificielle. En revanche, pour les ovins, les semences sont principalement conservées comme réserve et leur utilisation reste limitée. Des clarifications restent nécessaires sur la fréquence de régénération de ces semences et sur la coordination nationale en la matière.

- **Existe-t-il des projets de valorisation des méthodes de conservation/stockage de semences traditionnelles entre recherche et paysans ?**

Des recherches menées par le Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques (CNRPAH) ont permis d'identifier et de décrire plusieurs techniques ancestrales de conservation des semences. Cependant, ces travaux sont restés à un stade descriptif et n'ont pas encore donné lieu à des projets visant à réactiver ou valoriser ces pratiques en collaboration directe avec les paysans.

- **Lors d'un travail de caractérisation génétique des abeilles d'Algérie, on a trouvé 2 races, mais sans réelles différences génétiques. Apparemment cela est lié au phénomène de la transhumance. Est-ce qu'à votre connaissance, il y a des politiques publiques qui vont dans ce sens ?**

Il y a une quinzaine d'années encore, la race saharienne était présente partout et dans sa forme pure. Mais la pratique de la transhumance a entraîné un brassage génétique important. Aujourd'hui, pour retrouver des colonies relativement pures, il faut se rendre dans les oasis, où la transhumance est absente. L'identification des apiculteurs s'effectue souvent en suivant les périodes de floraison, notamment celle du jujubier.

- **L'essence de notre travail c'est le maintien de l'agrobiodiversité, mais si on veut réellement relancer la biodiversité, il faut que les agriculteurs s'y retrouvent, ou bien que les amateurs se remettent à faire leur potager. Est-ce que ce n'est pas un leurre finalement de vouloir résoudre ce problème par une conservation institutionnelle ?**

En France, la recherche travaille depuis longtemps en partenariat avec les paysans sur la conservation et la sélection variétale. Toutes les variétés anciennes françaises sont aujourd'hui préservées dans des banques de gènes, et l'enjeu actuel est de les revaloriser. Les associations paysannes françaises jouent un rôle crucial dans cette démarche, malgré la pression des firmes semencières internationales.

En Algérie, la situation est plus préoccupante : la majorité de nos ressources génétiques sont conservées à l'étranger et nous ne disposons pas encore de banques nationales suffisamment structurées. De plus, le tissu associatif paysan demeure trop fragile pour exercer une influence comparable à celle de ses homologues européens.

La clé du succès réside dans la mise en place d'une collaboration étroite entre chercheurs, agriculteurs et institutions publiques, afin d'assurer la préservation et la valorisation des ressources locales. L'INRAA a, à cet égard, joué un rôle déterminant en associant les communautés paysannes aux travaux de sélection et d'amélioration variétale, en particulier pour les céréales et les légumineuses. Ces démarches participatives ont permis non seulement de maintenir la diversité génétique locale, mais aussi de répondre aux besoins réels des agriculteurs en matière d'adaptation aux contraintes climatiques et agronomiques. Par ailleurs, plusieurs variétés locales ont pu être valorisées et reconnues grâce à des processus de labellisation, témoignant de l'importance de l'intégration des savoirs paysans dans la recherche scientifique et dans les politiques de développement agricole.

- **Avez-vous d'autres exemples de démarches participatives ? Et comment ça fonctionne ?**

L'approche participative ne doit pas être envisagée comme un concept strictement académique. Elle repose avant tout sur la construction d'une relation de confiance avec les communautés, ce qui nécessite du temps, de la patience et de la transparence.

Dans nos expériences, il s'avère souvent plus pertinent de mettre en avant la dynamique participative instaurée avec les communautés que de détailler la méthodologie scientifique employée. Il n'existe pas de méthode unique et universelle : chaque démarche doit être adaptée au contexte local. Mais une condition est incontournable : l'absence de promesses non tenues ou de discours trompeurs.

## Prochaines rencontres du GTIO

- Cafés-visio :

### Dates :

**7 novembre** 13h30-15h

**11 décembre** 13h30-15h

**28 janvier 2026** 13h30-15h